

DIMANCHE 15 novembre 2020

33ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A

PREMIÈRE LECTURE

« Ses mains travaillent volontiers » (Pr 31, 10-13.19-20.30-31)

Lecture du livre des Proverbes

PSAUME

(Ps 127 (128), 1-2, 3, 4-5)

R/ Heureux qui craint le Seigneur ! (Ps 127, 1a)

DEUXIÈME LECTURE

« Que le jour du Seigneur ne vous surprenne pas comme un voleur » (1 Th 5, 1-6)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens

ÉVANGILE

« Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup » (Mt 25, 14-30)

Alléluia. Alléluia.

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ;
celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Alléluia. (Jn 15, 4a.5b)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

HOMELIE du dimanche 15 novembre 2020

La parabole des talents nous parle d'une « absence ». Celle du Christ qui a pris soin de dire à ses disciples : « C'est votre avantage que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, l'Esprit-Saint ne viendra pas à vous ; si au contraire, je pars, je vous l'enverrai. » Assurés de l'Esprit-Saint qui nous habite, ce Christ s'absente et nous « laisse tous ses biens. » Il nous les confie.

Et que sont les « biens » de Dieu ?

Son projet, c'est le bonheur des hommes. C'est le sens du psaume 127 qui ne parle que de bonheur ! Les mots heureux, bonheur et béni se répètent ; quant aux images, elles évoquent ce que l'on peut rêver de mieux sur la terre : l'assurance de la subsistance, la paix dans la ville, la paix dans la maison, autour d'une belle famille, et la promesse d'une descendance.

L'Évangile veut donc dire, en clair, que le bonheur de l'humanité nous est confié, il dépend de nous. Et parce que le Christ nous fait confiance en nous confiant tous ses biens, qu'il n'est pas question de laisser le moindre talent en jachère.

L'humble femme, dévouée et travailleuse dans la première lecture (Pr 31) nous montre l'exemple. Elle ne fait rien d'extraordinaire, en apparence, mais sans qu'on le sache, elle fait la seule chose importante au monde, elle donne du bonheur autour d'elle et en cela, elle est l'image de Dieu.

A l'inverse, le 3^e serviteur de la parabole des talents à méprisé l'estime dont il était l'objet. IL a omis de faire fructifier ce qu'il avait reçu. Pourquoi ? Il le dit lui-même : « Je savais que tu es un homme bon : tu moissonnes là où tu n'as pas semé (...) j'ai eu peur. » Pourtant, « il n'a pas tué, n'a pas volé, comme pourrait le dire de bon chrétien en terminant ainsi : « Je ne vois pas en quoi il y a péché. » puisqu'il rend à son maître exactement la somme confiée. Mais justement, voilà le mot. C'était une somme « confiée » ; le maître lui avait fait confiance, et lui, en retour, il a eu peur de ce maître.

Tout se joue sur ce malentendu, la confiance d'un côté, la peur de l'autre. Il a une fausse image de Dieu qui était déjà exprimée en Gn3 où l'homme le voit menteur : « IL vous a dit que si vous mangez de ce fruit là, vous mourrez. Ce n'est pas vrai, au contraire, vous deviendrez comme Dieu. » On le voit aussi avare : « S'il vous ment, c'est parce qu'il ne veut pas vous donner sa propre nature divine. » Disons, pour traduire ce mythe de Gn3, qu'assez facilement parfois nous voyons Dieu comme un maître exigeant, un surveillant pointilleux qui ne laisse rien passer, un juge impitoyable. Bref, nous ne voyons pas Dieu tel qu'il est (cf. Jn3, 1-2). « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfant de Dieu, et nous le sommes ! »

A travers le 3^e serviteur qui n'a pas cru au don qui lui était fait, nous pouvons nous interroger sur l'intimité que nous avons envers Dieu, la confiance que nous lui faisons et la confiance en nous-même pour croire vraiment que nous sommes enfant de Dieu créé à son image et sa ressemblance. Ainsi nous pourrions risquer l'amour de Dieu sans craindre.

Il ne s'agit pas d'être en règle avec les commandements – la loi. Encore faut-il produire de la vie, être co-créateur.

La valeur de nos vies se mesure avant tout au bien que nous omettons de faire. En Luc 16, 19-31, le riche sans nom est condamné, non parce qu'il a fait de bons repas, mais parce qu'il n'a même pas vu Lazare qui gisait, affamé, à sa porte.

A nous de relire à cette lumière ce qui se passe dans nos vies et dans nos sociétés.

Le Christ a une relation personnelle à chacun « à chacun selon ses capacités ». Il nous confie ses biens, et ce maître ne demande qu'à nous faire confiance encore plus. Il nous associe à ses affaires, c'est-à-dire à son Royaume, chacun selon nos capacités. Cette expression « chacun selon ses capacités » est sûrement, elle aussi, faite pour nous rassurer. Il ne s'agit pas de nous culpabiliser de ce que nous

n'avons pas su faire ; d'ailleurs, le maître n'entre pas dans le détail des comptes avec les deux premiers. Il constate qu'ils sont entrés dans son projet, et c'est de cela qu'il les félicite.

Chacun est appelé à produire du fruit selon ce qu'il a reçu, selon ce que la vie lui a donné. L'arbre qui ne donne pas de fruit est un arbre mort, sans postérité, c'est-à-dire sans avenir.

Ceux qui se sentent de maigres arbustes ne doivent pas se faire de souci. Ce qui nous est demandé, c'est de croire en l'amour qui nous donne notre fécondité. Répandre cet amour, le laisser nous traverser pour qu'il atteigne les autres, voilà ce qui multiplie les talents que nous avons reçus.

Père Benoît Marie Jourjon